

montrant une pantoufle, que j'en chausserais mon pied malade à Sainte-Anne même et que, malgré les dires de la science, je reviendrais guérie.

Je me préparai au grand voyage par une neuvaine. Durant le trajet, de Montréal à la côte de Beupré, je souffris beaucoup. A Sainte-Anne, on dut me transporter à l'église, car j'étais incapable de m'y rendre seule. Au moment de la communion, on me porta de même à la sainte table. J'avais toujours grande confiance, j'en remercie encore celui qui avait su si bien diriger ma volonté. Ses prières en effet devaient être exaucées et ma confiance n'allait pas être vaine. *Après avoir reçu la sainte Hostie, je me sentis guérie, soudainement guérie, complètement guérie !* Je dis à ceux qui m'assistaient de me laisser retourner seule à ma place. Je n'éprouvai plus aucune douleur. Comment tout cela s'est-il fait ? Je n'en sais rien. Ou plutôt je sais que *je ressentis, à ce moment béni, l'une des plus douces émotions de ma vie !* Jamais je ne l'oublierai !

Après la messe et l'action de grâces, rendue près de la source qui jaillit non loin de l'ancienne chapelle de Beupré, je récitai moi-même à haute voix, la dernière partie d'un chapelet, au milieu d'une foule de parents et d'amis qui pleuraient de joie. De l'église au bateau, je fis la route sans fatigue quoique peut-être avec un peu d'hésitation, il y avait si longtemps que je n'avais pas marché si à l'aise ! Sainte Anne m'avait donc permis d'accomplir ma prédiction, et mon médecin ne devait pas se montrer peu surpris en me revoyant le pied chaussé de la pantoufle que je lui avais fait voir !

Sur le bateau, tous les pèlerins purent constater quel changement s'était opéré en moi, et tous aussi eurent la charité de remercier avec moi Dieu et sainte Anne.

Oh ! comme j'étais heureuse que Notre-Seigneur eût daigné choisir ma pauvre personne pour manifester, une fois de plus, la puissance de Celle qui fut sur la terre sa glorieuse Aïeule ! Comme j'étais heureuse de proclamer et de démontrer que les prières de mon bon curé, de mes parents et de mes amis avaient été puissantes au ciel ! Car, sans aucun doute, c'est à toutes les ferventes prières de ceux qui ont bien voulu me porter intérêt, que je dois d'avoir gagné ma cause auprès de la grande Thaumaturge du Canada !



Nous sommes en 1899. Il y a bientôt huit ans que je marche sur mes deux pieds. Sans doute je ne jouis pas pour cela du privilège de ne jamais plus rien avoir à souffrir ; mais mon pied autrefois